

Bernini : le peintre (*autoportrait, 1635*) ; **le sculpteur** (*la Bienheureuse Ludovica Albertoni, 1671-1674*) ; **l'architecte** (*Sant'Andrea del Quirinale, Coupole, 1658-1661*).

LE BERNINI

Gian-Lorenzo BERNINI naît à Naples en 1598, les fées se sont penchées sur son berceau : son père est déjà un sculpteur habile, l'enfant se forme dans l'atelier du père. Plus tard il dira : « *je n'ai jamais donné un coup de ciseau de travers* ».

Chez les Bernin, c'est comme chez les Mozart, le père sait que son fils est doué, mais il ne peut imaginer quel génie il deviendra. Gian Lorenzo arrive à Rome à l'âge de 8 ans, en 1606, son père est appelé par le pape **Paul V Borghese** (1605-1621) pour des travaux



d'embellissement de la basilique Saint-Pierre. Et il n'a que

17 ans lorsqu'il réalise son premier chef d'oeuvre *Jupiter et la chèvre Amalthee* (1615, Galerie Borghèse)

cette oeuvre est si parfaite que tout le monde croit que c'est un marbre hellénistique. Selon la mythologie, Amalthee était la chèvre qui aurait nourri Jupiter enfant.

Gian Lorenzo vient de séduire son premier pape, il les séduira tous et tous le chargeront de donner à Rome l'élan de la Contre-Réforme. **Jules II et La Renaissance ont eu Michel-Ange, 6 papes et le Baroque ont Le Bernin.**

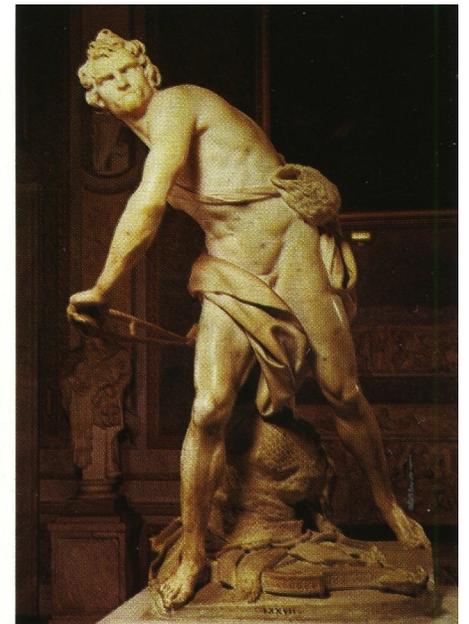
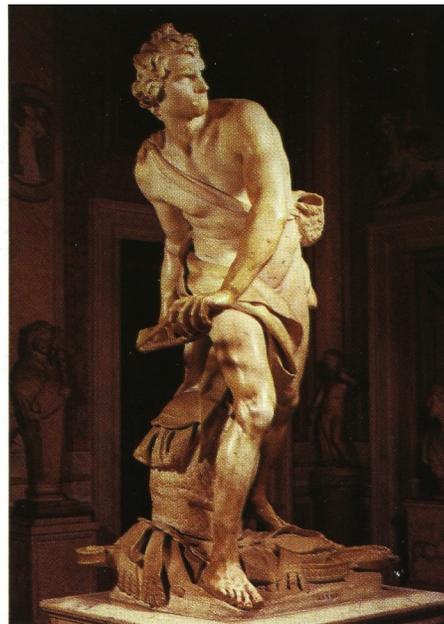
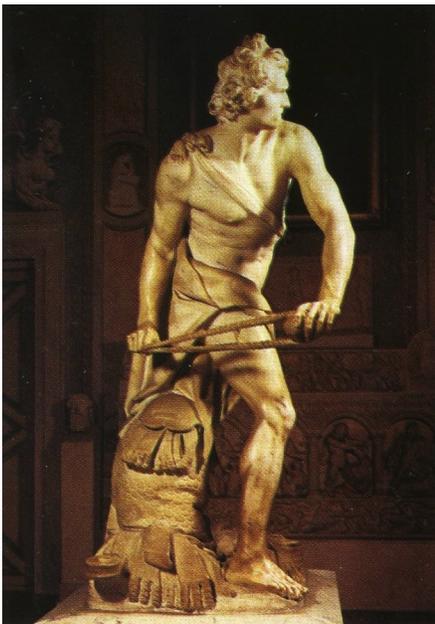
La conjonction du génie du Bernin



et de la volonté de la papauté vont donner des chefs d'oeuvre stupéfiants. L'église catholique est menacée par la Réforme luthérienne, elle veut une réponse à la hauteur du danger. Et puis, les catholiques ont toujours aimé les images alors que les protestants aiment la simplicité, le dépouillement. La contre-réforme va demander à ses artistes des images qui frapperont les fidèles, dans tous les arts à la fois, de la peinture à l'urbanisme, et qui attireront l'attention. Il faut séduire pour garder les chrétiens et combattre l'église réformée, et toute la ville de Rome devient illusion artistique et décoration.

À un peu plus de 20 ans, Le Bernin commence à sculpter les 4 marbres qui font toujours l'orgueil de la collection **Borghèse** dans la galerie du même nom :

Enée, Anchise et Ascagne - 1619 (ci-dessus à droite), représentant aussi les 3 âges de la vie ; *L'enlèvement de Proserpine par Pluton* - 1622 (ci-dessus à gauche), d'une sensualité étonnante ; *David* - 1624 (3 images ci-dessous), à comparer avec celui de Michel-Ange (la dignité, la force et l'indépendance de la Florence de la Renaissance, celui du Bernin incarnant l'esprit de la Rome baroque, par son énergie, son mouvement, son dynamisme, prête à la lutte contre la Réforme) ; *Apollon et Daphné* -1622-1625 (ci-dessus à droite) le mouvement (construction en spirale), la transformation de la vie et le thème des métamorphoses.



Après Paul V mort en 1621, et après un court pontificat de **Grégoire XV Ludovisi**, c'est **Urbain VIII Barberini** (1623-1644) qui le prend à son service exclusif, il reçoit le titre de Cavaliere Bernini (et la rente qui va avec !) : il est devenu Le Bernin, sculpteur et architecte au service de la cour pontificale, et donc auteur d'œuvres essentiellement religieuses, ou surmontées de signes religieux, comme l'étonnante *Fontana dei Quattro Fiumi* (1651) de la Piazza Navona, couronnée de la colombe du Saint-Esprit (mais surtout la colombe qui annonce la fin du Déluge).

Urbain VIII commande au Bernin : * le *baldaquin couvrant la tombe de saint Pierre* (1624-1633) fait avec

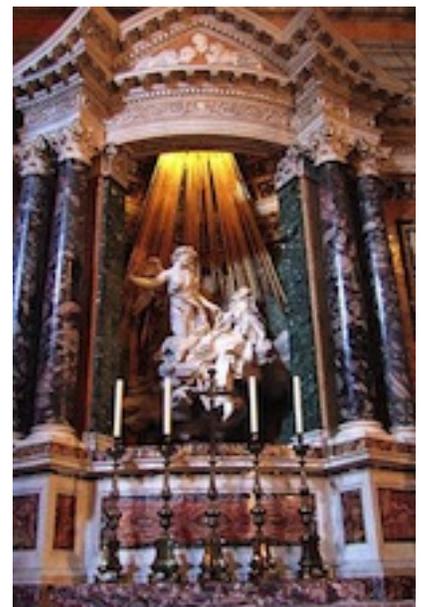
le bronze du Panthéon que l'on arrache sans scrupules, ce qui fit dire « *Quod non fecerunt Barbari fecerunt Barberini* » (Ce que n'ont pas fait les Barbares, les Barberini l'ont fait : la civilisation chrétienne n'hésite pas à détruire la civilisation de l'Antiquité pour réutiliser ses matériaux). Le baldaquin aux colonnes torsées voulait rappeler le trône de Salomon à Jérusalem et souligner le fait que Rome (le Vatican) était la nouvelle Jérusalem ;



* en 1627, commande du tombeau du pape achevé en 1647 et placé près du tombeau de Paul III (1534-1549) dessiné par Michel-Ange et réalisé par Guglielmo Della Porta ; en 1629, Bernin est nommé architecte en chef de Saint-Pierre ;

* Le palais Barberini, de 1630 à 1638, avec la *Fontana del Tritone* (1642-1643) sur la place Barberini (ci-contre) et la proche *Fontana delle Api* portant les 3 abeilles symbolisant les Barberini.

Le pape suivant, ennemi des Barberini, **Innocent X Pamphili**, élu en 1644, abandonne le mécénat de son prédécesseur, confie le chantier de Saint-Jean de Latran à Francesco Borromini et prend comme sculpteur Alessandro Algardi, et au Bernin ne sera commandé que l'éblouissante *Fontana dei Quattro Fiumi*, de 1648 à 1651, et, de 1647 à 1652 l'immense ensemble de *l'Estasi di Santa Teresa*, à l'église Santa Maria della Vittoria pour célébrer la victoire sur les protestants allemands. C'est un des plus beaux exemples de la théâtralité qui inspire toute l'œuvre du Bernin.



C'est le pape **Alexandre VII Chigi**, élu en 1655 jusqu'en 1667, qui lui commande la *colonnade de la place Saint-Pierre*, (1658-1667) comme deux bras de forme elliptique (l'ellipse baroque a remplacé le cercle classique) qui accueilleraient toute la foule (jusqu'à 300.000 personnes), et la *chaire de saint Pierre (Cathedra petri)* dans l'abside de la basilique. De 1658 à 1678, Le Bernin travaille à édifier l'église *Sant'Andrea del Quirinale* sur plan elliptique ; c'est l'église voisine du palais du Quirinal, alors résidence pontificale, et église du Noviciat des Jésuites.



De nos jours on dirait que Le Bernin est « *people* », il n'est pas que sculpteur, il est un architecte tout aussi doué, qui règne sans partage sur la ville (dont il ne s'éloignera que pour son voyage en France près de Louis XIV), la décorant de maintes fontaines au gré des demandes des grandes familles, des papes ou des ordres religieux. *Rome est la ville aux sept collines, et aux deux cents fontaines, elles sont toutes tributaires du réseau d'aqueducs, grandiose héritage de la Rome antique.*

Les Romains aimaient l'eau : 11 thermes, 856 bains publics, 1352 fontaines, servant entre autres à abreuver les chevaux. Au XVI^e siècle, la remise en état des aqueducs et des fontaines est un des points fort de



l'urbanisation entreprise par les différents papes. Le Bernin assurera la mise en scène !

Les Dominicains lui avaient demandé un support pour leur obélisque. Il eut la fantaisie de le poser sur le dos d'un éléphant. Les frères émirent beaucoup de doutes sur la solidité de l'édifice, mais Bernin tint bon et pour se moquer des frères, il tourna le petit éléphant dos à l'entrée de leur monastère, leur montrant son derrière avec sa trompe.

Sa réputation est alors telle, que Colbert le ministre des finances de Louis XIV, le fait venir à Paris en 1665, pour rajeunir le vieux Louvre qui ne plait pas à son jeune maître. Mais Louis XIV a déjà Versailles en tête (ce qui

inquiète Colbert). Les envolées du Baroque ne lui plaisent pas. Il dit : « *Nous sommes fatigués de ce style italien* ». En réalité il en est jaloux. Il préfère ce qui sera son style : classique, rigide, pesant. Le Bernin offre au roi de France une statue de lui grandeur nature, à cheval, réalisée en 1655. Elle sera reléguée dans l'orangerie (sous la grande terrasse) où elle se trouve toujours. Dès octobre 1665, Le Bernin retourne à Rome, où il réalise le tombeau d'Alexandre VII (1671-1678, ci-contre). Un squelette ouvre la porte du tombeau sous le pape à genoux.

Et de 1667 à 1669, il réalise l'Éléphant de la place Santa Maria della Minerva (Cf. plus haut).

Clément IX Rospigliosi (1667-1669) lui commande pour le *Pont Sant'Angelo* dix statues d'anges portant les instruments de la passion du Christ (1667), une manière de nouveau chemin de croix ; mais seules quelques statues sont de la main du Bernin (*Ange avec un parchemin des écritures, Ange avec la couronne d'épines*).



Le Bernin était fait pour Rome à qui il a donné toute son exubérance. Son oeuvre est considérable, son succès fulgurant fut total. Il a réalisé des quantités de statues ou de portraits de saints, de rois, de papes, d'empereurs ou de cardinaux, et de 1645 à 1652, la statue de *la Vérité dévoilée par le Temps* de la Galerie Borghèse, que le Bernin sculpta en réponse aux attaques dont il était l'objet.

Il meurt en 1680 à l'âge de 82 ans. Il est enterré à Sainte-Marie-Majeure.

Après lui la fougue Baroque s'amointrit, le style s'épuise, le Rococo surchargé marquera sa fin, d'autant plus qu'en 1738, la découverte des ruines d'Herculanum puis Pompei suscite un autre engouement : le retour à l'architecture gréco-romaine, simple et symétrique : le néo

classique. Mais le succès du Bernin fut peut-être dû au fait qu'il fut aussi « classique » que « baroque » : parmi ses vrais maîtres on trouve Raphaël et Michel-Ange. L'architecte le plus représentatif du style baroque fut peut-être bien Francesco Borromini, le maître de l'ellipse ...

Annie CHIKHI, Novembre 2015